

# le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)

PATHÉ  
FRÈRES  
Éditeurs



BABY  
MARIE OSBORNE  
dans  
*La Voix  
de la Destinée*



# AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LYON, 27, rue Ferraudière.

BORDEAUX, 26, rue Capdeville.

TOULOUSE, 44, r. Alsace-Lorraine.

MARSEILLE, 7, rue Suffren.

NANCY, 20, rue des Dominicains.

MULHOUSE, 17, rue de l'Etoile.

LILLE, 5, place de la Gare.

BRUXELLES, 5, quai de la Houille.

GENÈVE, 9, rue du Commerce.

*Le 31 Janvier*

## LA LUTTE SUR L'ABÏME

Grand drame d'aventures, interprété par Mary CORVIN

## FOLIE D'ARGENT

Drame en 5 parties, interprété par Mary M<sup>c</sup> LAREN et Eddie POLO

*Le 7 Février*

## LE GISEMENT DU PÈRE MORGAN

Drame interprété par Miss Myrtle GONZALEZ

## LA MASCOTTE DES POILUS

2<sup>me</sup> série des " Poilus de la 9<sup>me</sup> ", d'après le célèbre roman

d'ARNOULD GALOPIN

TRÈS PROCHAINEMENT

# PATHÉ

ÉDITE

# 40 H-P

FILM SENSATIONNEL TIRÉ DE L'ŒUVRE CÉLÈBRE

de M. ANDRÉ DE LORDE

Adapté et mis en scène par M. J. GRETILLAT (de l'Odéon)

INTERPRÉTÉ PAR

M<sup>lle</sup> MARCELLE PRAINCE

du Théâtre des Variétés

M. J. GRETILLAT et M. R. VINCENT

du Théâtre National de l'Odéon

Ce film FRANÇAIS, réalisé avec un soin parfait, interprété par des artistes de tout premier plan, sera un nouveau triomphe pour l'édition **PATHÉ.**

**CHRISTIE  
COMÉDIES**

EXCLUSIVITÉ

**GAUMONT**

COMÉDIES

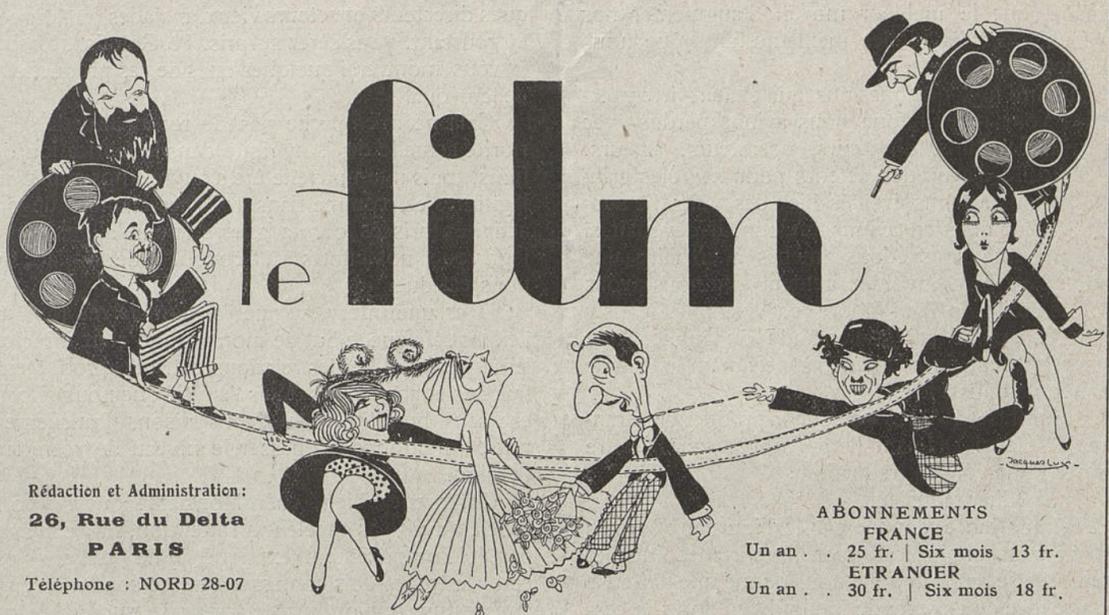
DU PLUS PARFAIT HUMOUR  
s'adressant à

**TOUS LES PUBLICS**

VOUS DONNERONT  
LA GARANTIE  
DU SUCCÈS

ET LEUR COURT MÉTRAGE (1 ROULEAU)  
LES DESTINENT  
A TOUS VOS PROGRAMMES

COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
**GAUMONT**  
ET SES AGENCES RÉGIONALES



**le film**

Rédaction et Administration:  
**26, Rue du Delta  
PARIS**

Téléphone : NORD 28-07

ABONNEMENTS

FRANCE	
Un an . . . 25 fr.	Six mois 13 fr.
ETRANGER	
Un an . . . 30 fr.	Six mois 18 fr.

## Les films français à l'étranger

On se rendra aisément compte de l'état d'esprit des éditeurs américains par la récente polémique, toute courtoise d'ailleurs, qui s'est élevée entre M. Goldfish, président des films Goldwyn et M. Henri Diamant-Berger le mois dernier, à New-York.

Dans une interview parue dans plusieurs journaux au sujet de la situation du film américain après la guerre, M. Goldfish avait déclaré en particulier ceci :

« L'effet de la paix sur l'industrie cinématographique ? Mais, certainement, le premier et plus heureux résultat que vous allez voir sera, ce que chacun réclame depuis si longtemps — de meilleurs films, dit Samuel Goldfish, président de la Goldwyn.

« De toute façon, la paix est un cadeau de Dieu pour nous. Bien entendu, nous étions préparés et organisés pour tenir durant une guerre de durée indéfinie, bien que nous ayons été plus touchés probablement qu'aucune industrie dans ce pays.

« Vous savez, à part les taxes (taxes sur le film vierge, sur le film édité, sur le revenu, etc.), à part les dépenses terriblement accrues, que nous avons à compter sur des recettes diminuées. Une grande

partie de nos clients réguliers ont été mobilisés. Sur cent soldats, il y a probablement cent habitués enthousiastes des cinémas.

« Ce qui a été encore plus sérieux pour nous est que, tandis qu'ils étaient loin du foyer, leurs femmes n'allaient pas au théâtre. Cela a pu se noter dans les petites villes où il y a, dans ce cas, moitié sentiment, moitié peur de l'opinion. Depuis la nouvelle de l'armistice, les rapports de nos agences accusent une recrudescence extraordinaire du public éloigné depuis bientôt deux ans par l'anxiété.

« L'arrivée de la paix va donner une activité extraordinaire à notre exportation qui ne fait que commencer. Le cinéma est une des industries dans lesquelles la suprématie américaine est généralement reconnue même à l'étranger. Les producteurs étrangers l'admettront peu volontiers, mais les amateurs et les commerçants étrangers l'admettent. Les films italiens ? A l'exception de *Cabiria* et de *Quo Vadis*, ils ne sont pas bons.

« Maintenant, notre confiance de toujours et l'accueil des gens d'affaires étrangers multiplieront nos

recettes. Bien entendu, il est évident, même pour le profane, que le meilleur moyen d'augmenter nos revenus, c'est d'avoir les meilleurs films que nous puissions faire.

« Aujourd'hui, quelques-uns qui étaient irremplaçables vont revenir, que nous avons perdus avec chagrin, écrivains, directeurs, opérateurs, acteurs. La difficulté d'avoir des acteurs pour les rôles principaux nous a tenus éveillés bien des nuits. Et souvent, quand nous en avons un bon, il devenait si populaire que nous étions amenés à en faire une étoile. C'est bien involontairement que nous avons fait une étoile de Tom Moore, par exemple. Nous y étions contraints par la demande du public. Rien d'autre n'aurait pu m'amener à perdre un acteur de premier plan aussi idéal. »

A la phrase dédaigneuse sur la production étrangère, M. Henri Diamant-Berger riposta par la lettre ouverte dont voici la traduction :

« Cher Monsieur,

« L'importance donnée par les journaux à votre interview est une indication de l'importance du sujet auquel elle se rapporte; elle nous donne une flatteuse et claire idée de l'avenir de la Goldwyn après la cessation des hostilités et la réouverture des marchés étrangers pour le film américain; cependant, ce n'est pas sans une petite surprise, et je peux même dire avec un certain regret que j'ai lu la partie de votre discours, ou vous vous étendez sur la supériorité des films américains. Vous avez été bien catégorique dans la négation de la qualité des films produits dans les autres pays. Vous avez proclamé qu'à l'exception de *Cabiria* et de *Quo Vadis*, ils n'étaient pas bons.

« Assurément, cher Monsieur Goldfish, voilà un jugement bien surprenant. Avez-vous oublié que, avant le jour mémorable et sinistre du 4 août 1914, l'art et l'industrie française tenaient le monde. *Cabiria* et *Quo Vadis* sont antérieurs à cette époque, du reste, et si M. Goldfish admet que ce sont de beaux films, il oublie le cinéma français antérieur et de la même époque; il oublie ensuite que fabriquer des films ou tout autre objet passait dans l'esprit de tous les Français bien loin après le souci de défendre le pays à partir de ce moment.

« Loin de moi la pensée de rabaisser mon admiration pour les grandioses progrès des fabricants de films en Amérique; bien au contraire, permettez-moi d'affirmer vivement, que le travail fait aux Etats-Unis pendant la guerre est véritablement stupéfiant. Mais êtes-vous bien fondé à comparer ce travail libre avec celui que nous avons pu faire au milieu de toutes les détresses de Paris. Les seuls films fabriqués en France pendant la guerre étaient plutôt destinés à faire vivre le petit nombre d'artistes qui n'étaient

pas dans les tranchées. Nous n'avons eu que quelques directeurs et acteurs vieux, malades ou fatigués, et pourtant, vous serez surpris, M. Goldfish, lorsque je vous montrerai quelques-unes de ces productions, de leur qualité.

« Cela ne m'empêche pas de reconnaître la supériorité actuelle de l'Amérique dans la fabrication des films, mais une nouvelle ère s'ouvre à nos ambitions légitimes et, comme dans tous les champs de nos activités brisées par la guerre, nous allons de ce jour vouer nos efforts à la conquête de la place qui nous est due.

« Dans une interview que j'ai donnée ces jours-ci, j'expliquais que le but de mon voyage était principalement de fortifier les relations entre les producteurs français et américains. Mais l'amitié que nous offrons est sans humilité; nous vous disons franchement notre ambition de dépasser le niveau de votre production.

« Comprenez bien, cher Monsieur, que si votre article n'avait pas appelé mon attention, s'il ne m'avait pas été complètement expliqué, je ne publierais pas cette lettre. Je dois confesser que ce sont mes amis américains qui ont pris à cœur le succès de ma mission qui m'ont poussé à le faire.

« Ils ont pensé que les campagnes que j'ai menées constamment en France, depuis trois ans que je suis revenu des tranchées, pour les progrès de notre industrie m'autorisent à me faire ici le champion de l'industrie française.

« Je suis assuré que votre intention n'était pas spécialement de critiquer le film français. Votre réputation d'homme averti a pénétré en France, et je sais que je suis dans le vrai en comptant sur vous dans l'avenir, comme sur un des meilleurs amis du film français; quoique nous n'ayons jamais eu l'occasion de voir un film Goldwyn, nous saurons les accueillir, et je puis déjà les assurer d'une réception royale dans les colonnes du *Film* et partout ailleurs.

« En résumé, je souhaite vous faire partager la conviction que tout sera fait en France pour rendre à la production française son rang, et j'attends le moment de vous montrer, ainsi qu'à vos compatriotes, la production nouvelle à mon prochain voyage.

« Je m'embarque cette semaine pour la France, et je dois confesser que mon séjour ici a été extrêmement agréable et m'a semblé trop court. Je pense retrouver à mon retour de Paris votre commerce avec des idées légèrement différentes de celles exprimées dans votre discours.

« Je vous dis au revoir et non adieu, ainsi qu'à tous mes amis ici, car je vais promptement revenir pour fortifier ces amitiés qui me sont si chères. »

HENRI DIAMANT-BERGER.

## Nouvelles d'Amérique

### Etoiles au front

Robert Warwick, une étoile américaine très appréciée est parmi les premiers américains qui aient combattu pour la France. Il est maintenant capitaine et vient de rentrer en Amérique. Le lieutenant Hall, de l'escadrille Lafayette a été engagé à son retour pour tourner un film où il a été, il faut l'avouer, moins brillant que comme aviateur. Mais c'étaient ses débuts. Il fera mieux.

\* \*

### Un divorce

Douglas Fairbanks vient de divorcer. Sa femme, en effet, l'a poursuivi et a obtenu cette séparation en prouvant que son mari était dans des termes trop intimes avec Mary Pickford. Celle-ci, du reste, est mariée aussi, mais il n'est pas encore question de son divorce — s'il est question d'une prochaine maternité.

\* \*

### Wilson et le cinéma

Sur le bateau qui l'amenait en Europe, le président, qui est un fanatique de l'art muet, a fait installer par la Famous Players un cinéma, et a pu voir toutes les nouveautés de cette Compagnie durant le trajet. Avant de partir, il avait assisté avec sa femme à une représentation spéciale du film de Léonce Perret: *Lafayette, we come*, qu'il a grandement apprécié.

\* \*

### Les Français d'Amérique

Ils ne sont pas nombreux, mais ils occupent des situations intéressantes. Léonce Perret et Albert Capellani sont des metteurs en scène de premier plan; Chautard est un des producteurs de la Paramount; Louis Gasnier est fabricant de séries. Parmi les acteurs, nous avons Paul Capellani et Léon Bary, au cinéma; Georges Flateau et Irène Bordoni, au théâtre; sans oublier que l'ancêtre de la mise en scène, F. Zecca, est « superviseur » de toute la production Pathé, en Amérique. En outre, les opérateurs français sont considérés comme les meilleurs. Le chef opérateur de Fox, celui de la Famous Players, à New-York, et bien d'autres, sont français.

### Charlot soldat

Ceci n'est pas une plaisanterie et nous garantissons l'anecdote comme rigoureusement authentique. Lorsque la guerre fut déclarée par l'Amérique, Charles Chaplin, âgé de vingt-huit ans courut s'engager. Quoique n'étant pas de santé très brillante, il eut pu faire un excellent soldat. Son engagement fut pourtant deux fois de suite refusé. La raison? Charles Chaplin a payé en 1917 six cent mille francs d'impôt sur le revenu et de taxes diverses pour ses films. Or, le gouvernement américain a pensé qu'il ferait un détestable spéculateur en admettant dans l'armée un civil aussi rémunérateur. Et Charles Chaplin n'a pas été soldat. Il s'est rattrapé en souscrivant cinq cents mille francs à chaque emprunt du gouvernement et en réunissant, en quêtant dans la rue, soixante trois mille dollars pour le dernier « liberty loan ».

\* \*

### Copyright

On sait que les œuvres ne sont protégées en Amérique qu'autant que leurs auteurs les ont copyrightées. François Coppée ayant oublié cette formalité, *Le Coupable*, réalisé par Antoine n'a pu être édité en Amérique, Th. H. Ince, s'étant simplement emparé du sujet et l'ayant édité pour son compte. N'achetez pas d'œuvres dont le copyright n'est pas garanti, non plus que les pièces de théâtre déjà vendues pour le théâtre en Amérique, car le concessionnaire théâtral a le droit de faire interdire le film.

\* \*

### Over there

Douglas Fairbanks a annoncé son intention de partir tourner ses films en France. Nul doute qu'il n'y reçoive la plus sympathique hospitalité et qu'il n'y soit bientôt entouré d'amis. Il est possible que Mary Pickford suive son exemple.

\* \*

### Un gros succès

Le film de Gaby Deslys édité à grand renfort de réclame par Pathé, sous le titre: *Infatuation*, s'annonce comme un gros succès, particulièrement pour Gaby et pour Signoret qui y a été remarqué. La Pathé Exchange éditera ensuite *Le Chemineau*, avec Henry Krauss, sous le titre: *Vagabond of France*.



## BRINS DE FILMS

### Eve Francis tourne...

...un nouveau film de Germaine A.-Dulac. L'auteur et l'interprète d'*Ames de Fous* se retrouvent une fois de plus dans un effort artistique et d'après ce que nous avons vu du travail déjà commencé il semble que le résultat comptera parmi les meilleures tentatives françaises.

La décoration et l'éclairage révèlent un point de vue nouveau. Les robes d'Eve Francis marient avec éclat la mode et la ligne photogénique.

Et la distribution obéit à ce besoin de vérité que l'on ne satisfait pas assez. Des interprètes de cinéma et non des acteurs de théâtre doivent interpréter un film. Les personnages du film nouveau de Germaine A.-Dulac, interprété par des artistes vrais ou des gens du monde, seront la vie même.

Et Eve Francis sera Eve Francis.

\* \*

### Ah ! s'ils voulaient voir

Oui, si les peintres de paysage voulaient voir — ce qui s'appelle *voir* — les ressources que leur apporte la cinématographie, les nouvelles et admirables « mises en pages » que propose l'inattendu et la mobilité de l'écran, s'ils y reconnaissaient l'univers tel qu'il y est présenté, sans ces règles de composition, cette science de l'arrangement et du joli effet qui, jusque dans nos plus parfaits chefs-d'œuvre paysagistes, ont contraint le peintre de talent et de génie à *arranger* sur sa toile « le motif qui fait bien », nous verrions alors des tableaux comme on n'en vit jamais.

\* \*

### Le Ciné chez les Humoristes

La crise du cinéma intéresse tout le monde, jusqu'aux humoristes qui, sans être très documentés sur la question, c'est le *Canard Enchaîné* qui nous l'avoue, essaient d'en découvrir les causes.

Il s'agit, paraît-il, d'une crise épileptiforme. Il suffit d'être resté cinq minutes devant un écran pour s'être parfaitement rendu compte que non seulement les personnages, mais encore le décor, sont agités d'un tremblement nerveux, prodrome certain d'une maladie grave. Mais il ne faut pas désespérer. Prise à temps, cette crise peut parfaitement être traitée et guérie. Du bromure, de l'hydrothérapie, beaucoup d'hygiène auront raison du mal, et, avant qu'il soit longtemps, cette crise sera certainement enrayée.

### Le Japon et le Cinéma

A Tokio, l'administration centrale de la Caisse d'épargne vient de clore son concours de films destinés à la propagande. Les films qui ont été tournés incitent la population du Japon à l'épargne en lui montrant des histoires morales à la fin desquelles les prodiges sont punis et les économes récompensés.

\* \*

### Delphin et le Cinéma

Le nain Delphin qui, après son triomphe dans *l'Oiseau bleu*, a révélé, à l'Odéon, dans la reprise de *Pelléas et Mélisande*, de puissantes qualités dramatiques, va tourner dans un film comique.

Il faut espérer qu'on ne lui donnera pas un rôle de géant, comme à l'illustre général Tom Pouce, dont vous avez peut-être ouï parler.

Un Américain voulut un jour connaître ce nain dans sa vie privée, savoir comment il était dans son home.

Il fit part de son désir à un de ses amis. Celui-ci lui promit que son vœu serait exaucé, et il s'entendit avec son ami Lablache, amoureux éperdu des mystifications, chanteur aussi célèbre par sa belle voix de basse que par sa taille athlétique. Le lendemain, l'Américain était amené chez l'artiste qui lui fut présenté ainsi : « Le général Tom Pouce ». Légèrement troublé, le citoyen des Etats-Unis ne put que balbutier :

— Mais... l'autre jour... dans votre baraque... vous étiez... plus petit... tout petit...

— Et Lablache, de sa voix la plus caverneuse :

— Je vais vous dire, milord ; quand je suis chez moi, je me mets à mon aise.

\* \*

### Musidora

Musidora vient de terminer un très beau film de Colette, intitulé la *Flamme cachée*, dont le scénario a été écrit spécialement pour l'écran, et a été payé 10.000 francs à l'auteur. Les sous-titres seront de Colette.

Pour compléter ces prodigalités de l'objet d'art de chez Heliot — il y en a pour 200.000 francs — figurent dans ce film. La mise en scène est due à la collaboration du Musidora et Roger Liori, avec le concours de Lagrenée, de la Comédie-Française, Yonnel, de l'Odéon, etc.

## La Cinématographie et l'après-guerre

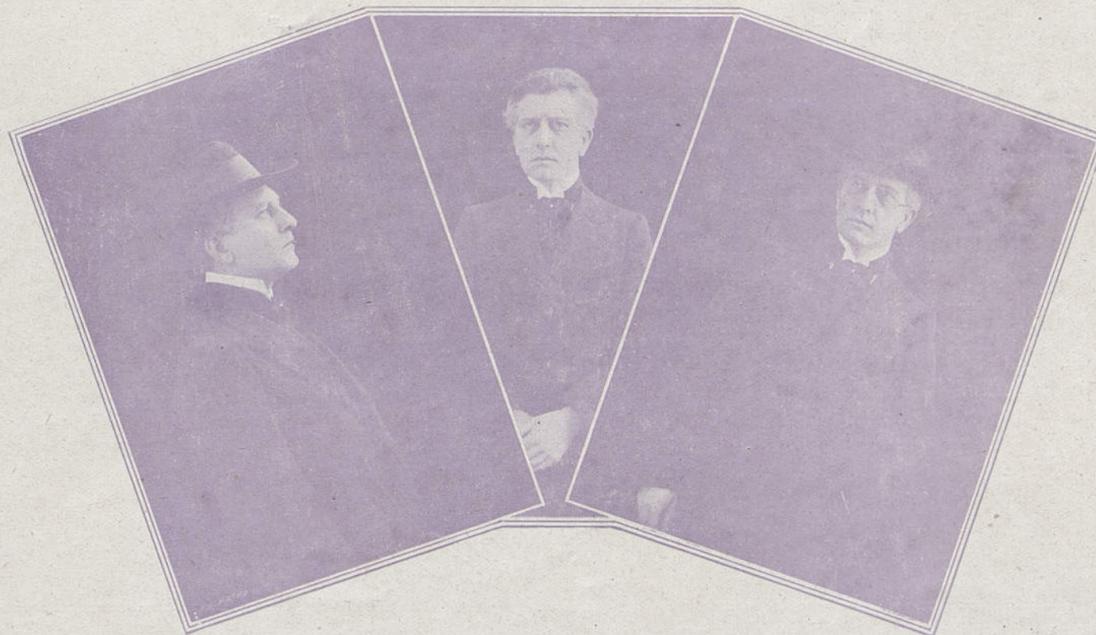
Interview de M. Léon Mathot

Nouveau venu à la cinématographie, que je découvre chaque jour sous de multiples et si attachants aspects, j'ai l'ardent désir de me documenter pour acquérir bientôt quelque autorité dans cette branche de l'activité artistique, appelée à un si brillant avenir.

A cet effet, je suis allé voir quelques vedettes de l'écran, afin de connaître leur opinion sur le cinématographe de demain et leurs conceptions personnelles quant à la compo-

ment attiré par cette « innovation photographique » et, dès lors, se passionna aux tentatives, aux perfectionnements et aux successives réalisations de cette industrie qui, de jour en jour, s'affirmait davantage un art. Il fut le premier à tourner, à chercher, à se consacrer aux essais d'où, peu à peu, lentement mais sûrement, devait sortir la production en progrès si marqués de ces dernières années.

Il était donc intéressant de recueillir les opinions pro-



sition d'un personnage et le développement d'un rôle. Bien naturellement, j'ai commencé la série de mes enquêtes par M. Léon Mathot qui est, sans conteste, l'un de nos plus populaires artistes de cinéma.

Le talentueux créateur de tant de films célèbres, et notamment du *Comte de Monte-Cristo* et de *Volonté* (Pouctal), des *Gaz Mortels*, de *Barberousse* et du *Droit à la Vie* (Albert Gance), et des *Dames de Croix-Mort* (Mario), a connu au théâtre de nombreux succès. Pensionnaire des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, il était avant la guerre l'enfant chéri de nos vaillants alliés belges et sa renommée, franchissant la frontière, était parvenue jusqu'à Paris, où maints auteurs dramatiques en vogue lui faisaient les plus flatteuses propositions pour le décider à créer leurs pièces sur les théâtres du boulevard.

Dès que le cinéma fit son apparition — bien timide et zigzagante apparition, certes ! — Mathot fut irrésistible-

fessées en matière de cinématographie par Mathot qui, j'ai le devoir de le dire, se déroba tout d'abord à mon interview, déclarant modestement qu'il avait encore beaucoup à apprendre lui-même, et que sa manière de voir laisserait nos lecteurs parfaitement indifférents.

Etant d'un avis diamétralement opposé, j'insistai vivement, et j'obtins enfin de l'excellent artiste qu'il me confiât ses vues personnelles sur la question.

Le créateur de *Monte-Cristo* estime que la condition essentielle d'une bonne interprétation, c'est le naturel, la vérité. Plus que le théâtre encore, le cinématographe est dénué de traditions. Il doit être inspiré par la vie même, et en donner le reflet fidèle, à défaut du relief exact. C'est pourquoi la qualité d'une exécution tiendra d'abord dans l'aspect extérieur, dans le physique. Alors qu'à la scène la disproportion entre le rôle et l'acteur pourra être — dans une certaine mesure — compensée par le texte

même, chaque réplique apportant sa touche au tableau et aidant à la compréhension du personnage brossé par l'auteur; au cinéma, au contraire, il faudra de toute nécessité que l'artiste indique d'emblée par son aspect extérieur la place et la fonction que l'auteur lui a déterminées dans son œuvre.

C'est ainsi, indique Mathot, que le jeune premier, par exemple, devra avoir la prestance, l'allure et la mâleur qui sont les caractéristiques d'un personnage dont la destination est d'aimer et d'être aimé. Un artiste malingre, petit et laid ne communiquerait point au public l'impression d'amour, quelque peine qu'il prit à peindre sa passion, et quelque fut à cet égard la précision des sous-titres.

Pour Mathot, il n'y a donc de réalisation possible que si l'artiste correspond exactement au personnage qu'il inter-



prète. La qualité qui prédomine exactement après est, évidemment, l'intelligence de l'exécution et le goût qu'elle révèle. Il appartient au metteur en scène de créer l'ambiance, afin que les personnages n'aient point l'air de jouer chacun sa partie dans un ensemble incohérent; mais, tout au contraire, marquent par leur allure générale et leur impeccable homogénéité, le ton et la portée de l'ouvrage qu'ils interprètent.

Pour Mathot, l'infériorité si souvent observée du film français sur le film américain tient dans le peu de moyens que le cinéma dispose dans notre pays. Alors que chez nos Alliés d'outre-Atlantique, cette industrie a atteint un développement considérable, constituant aujourd'hui une des principales forces d'expansion commerciale et artistique de ce magnifique État, en France, le cinéma est encore — industriellement parlant — à l'état embryonnaire. C'est ainsi que l'on continue de tourner sur des théâtres de prise de vues construits à une époque où l'on ne pouvait assurément pas prévoir les nécessités du cinéma actuel, imposées par l'évo-

lution qu'il a accomplie. Nos réalisations sont, de ce fait, très au-dessous de celles que l'on obtient aux États-Unis, où les théâtres sont munis des tout derniers perfectionnements. Nos amis et alliés ont notamment fait de grands progrès au point de vue des éclairages artificiels, qui donnent à leurs films une luminosité que les nôtres n'ont pas. Il faut donc qu'industriellement nous nous modernisons, afin que notre production atteigne bientôt le degré de perfection qui marque, comme d'un signe particulier, les éditions yankees.

Pour ce faire, il faut utiliser les compétences, découvrir les vrais talents, les faire valoir, les rémunérer suivant les services qu'ils rendent, tout en leur assignant leurs responsabilités. Les troupes cinématographiques doivent être composées d'artistes probes et cultivés, formés pour et par le

cinéma, et ne passant pas alternativement du théâtre à l'écran, pour chercher : ici, la gloire en braves; et là, la gloire en gros sous! Ces deux tâches sont d'ailleurs incompatibles et ne peuvent être talentueusement menées de front : on ne joue pas le matin, l'après-midi, le soir, toujours, sans trêve... L'effort commande le repos. Et le cinématographe, d'autre part, mérite mieux que d'être seulement considéré comme une source de profits avantageux et faciles.

Quand nos grandes entreprises seront nettement entrées dans la voie des réformes et des perfectionnements, quand, par le pourcentage préconisé et défendu si chaleureusement par M. Charles Pathé, les auteurs seront encouragés à donner des scénarios d'une qualité meilleure, nous serons bien près, alors, d'égaliser la production américaine, et nous aurons ainsi apporté à la France une nouvelle source de richesse.

Ainsi parla, fort excellemment me semble-t-il, le protagoniste de *Travail*, Léon Mathot.

François SIGNERIN.

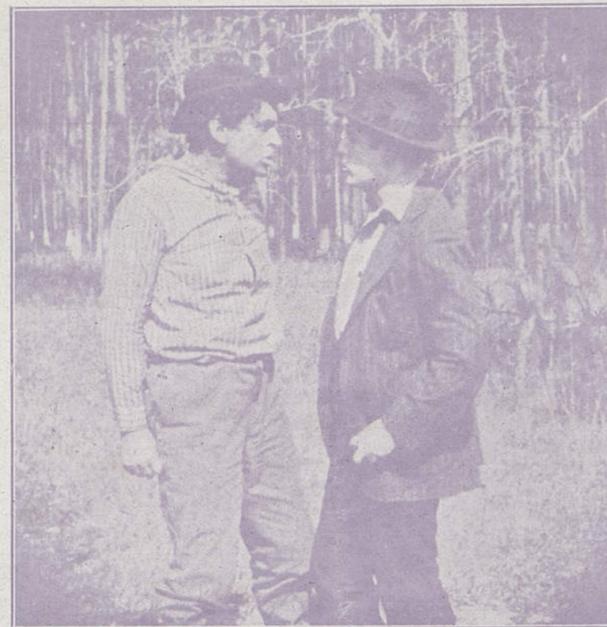


# L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

## MITCHELL LEWIS

le grand Artiste américain



dans

## CŒUR DE MÉTIS

Grand drame social en 5 parties

(Mundus Import Exclusivité A. G. C.)

## En attendant l'Écran

**Maison de Danses.** par Nozière et Charles Muller.

Des chants, de la danse, de la musique, des couleurs, des décors originaux, une salle de maison-joyeuse où l'on vient voir, le soir, sur une petite estrade fleurie, se trémousser et taper bruyamment des pieds, dans le claquement sec des castagnettes et le ronflement métallique des tambours basques, de maigres danseuses espagnoles au corps souple et nerveux, aux regards brûlants, aux visages expressifs, rendus pâles par la bigarrure violente des châles jetés sur leurs épaules, mais dont les lèvres arquées de rouge flamboient comme les fentes des grenades trop mûres éclatées au soleil... Des clairs de lune agrémentés de sérénades bleuisant les petites maisons basses crépies à la chaux autour desquelles rôde, masqué par le large sombrero qui fait ombre, le patito de quelque señorita... un magnifique jardin, rendez-vous de tous les amoureux, le Jardin des Moines, où l'amour voisine avec la religion, toujours sous la menace de la mort... comme si la vie entière était prise entre les lignes de ce triangle fatal, — voilà ce que nous apporte la reprise au Théâtre Réjane de *Maison de Danses*, la pièce que M. Nozière, qui est certainement le plus habile adaptateur dramatique de notre époque, sans rien avoir perdu pour cela de ses qualités d'invention personnelle, tira en 1909 du roman de Paul Reboux, en utilisant et en remaniant les quelques indications fournies par le scénario primordial du regretté Ch. Muller. Pour une fois, nous voilà emmenés loin de Paris, loin des boulevards, loin de ces fastidieuses combinaisons dramatiques bâties sur l'adultère, les soucis d'argent ou les soucis politiques. Le théâtre redevient ce qu'il aurait toujours dû rester, un merveilleux moyen d'évocation — et non une reproduction photographique de la vie où, sous prétexte de réalisme et de notation sincère, la plus vile platitude est érigée en qualité. Il est étrange d'ailleurs, de remarquer combien salutaire fut toujours, pour le théâtre français, l'influence des thèmes dramatiques imaginés par le génie espagnol. C'est à l'influence espagnole que nous devons le plus grand succès de notre théâtre classique, au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est à l'influence espagnole que nous devons la transformation du roman français au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec *Le Gil Blas* de Lesage. Et Victor Hugo, comme premier héros à opposer aux Grecs et aux Romains, campe son Hernani, plus tard, son Ruy Blas... Demain, nous connaissons peut-être le Don Juan d'Ed. Rostand... Il y a une dizaine d'années, Richepin évoqua l'ombre de Don Quichotte, et il ne se passe pas de saison qui n'apporte quelque nouveau roman sur l'Espagne, quelque nouvelle danse ou quelque nouvelle d'imitation plus ou moins avouée de notre unique chef-d'œuvre musical : Carmen.

Et toujours, nous retrouvons dans toutes ces œuvres d'inspiration espagnole, les trois termes inéluctables posés aux confins de l'agitation humaine : l'amour, la religion, la mort, — de la volupté, des prières et du sang...

C'est cette triple fatalité qui s'abat sur la joyeuse *Maison de Danses*. Depuis qu'elle danse, Estrella, l'ancienne petite servante au corps fou, s'est donné pour amusement de faire tourner la tête à tous les hommes qui l'admirent, et pour elle, Ramon, le fils de la vieille tenancière, Thomassa, éprouve les plus cruels tourments de la jalousie. Pour elle, le vieux Benito veut quitter femme et enfants; pour elle, Luisito oublie Concha, sa douce fiancée. Tous ces êtres-là sont enlevés au-dessus de la vie normale par la puissance attractive de la passion qui émane du corps de la petite danseuse perverse, assez habile pour se promettre à tous sans se donner à aucun. L'espoir de la posséder change ces trois hommes en implacables rivaux. Ils hésitent au bord du crime. Mais quelques paroles leur découvrent le jeu pervers d'Estrella. Leur jalousie se retourne en fureur contre elle. Ils la tuent. Au rendez-vous qu'elle leur a donné à tous les trois à la fois, ils la cernent, la démasquent, la menacent. Elle a peur, veut fuir, ne peut pas, fait face alors à ces trois hommes qui n'osent plus la frapper, et se moque encore d'eux, les cinglant de son rire, plaidant sa cause de petite danseuse qui passe dans la vie en dansant et dont la mission est d'apporter un peu de beauté, un souffle de passion, tant pis pour qui en souffre. Mais au moment où elle va triompher, l'un de ses trois patitos, dans un sursaut d'amour jaloux, l'abat, en l'embrassant, d'un coup de couteau. Elle ne s'amusera plus à torturer personne. Il fallait qu'elle meure. Elle eût semé trop de crimes dans son sillage passionné.

Estrella, c'est Polaire et Polaire, c'est Estrella. Impossible de trouver une actrice qui fasse mieux corps avec ce rôle de créature diabolique, féline, cruelle et sanguinaire, allumeuse de passion, et comme l'artiste se double ici d'une danseuse originale, la réalisation du rôle n'en est que mieux atteinte. Elle est parfaite dans le tableau des débuts d'Estrella, quand elle danse avec une rose rouge aux lèvres.

Quand verrons-nous *Maison de Danses* sur l'écran? C'est un souhait qui naît du regret que l'on éprouve lorsque l'on songe au nombre de tableaux pittoresques que l'action dramatique est forcée de négliger et qu'il est impossible au théâtre, vu la précairie de ses moyens, de réaliser scéniquement pour la plus grande joie de nos yeux. Cela, l'écran pourra nous le donner. Il est vrai que nous y perdrons la pensée de M. Nozière et sa nostalgie voluptueuse, voilée d'ironie, comme deux beaux yeux noirs par une mantille.

Pierre BERCH.



## LES FILMS QUI NAISSENT

### Ceux que mes yeux ont vus...

Une comédie d'une inspiration moderne : « *Une Interview Originale* ».

Un drame où un as de l'aviation anglaise joue l'un des premiers rôles et qui s'intitule :

« *Munitionnette* », et une comédie-bouffe : « *En Permission de vingt-quatre heures* », enlevée avec humour par des soldats écossais.

#### Une Interview Originale

Bientôt, grâce au cinéma, la fabrication des grands journaux quotidiens n'aura plus de mystère pour le public. Ce qu'il y a de plus curieux dans *Une Interview Originale*, c'est d'assister à la naissance rapide et fiévreuse d'un de ces journaux dont jusqu'à présent le lecteur ignorait tout. Voici maintenant que le lecteur entre dans l'imprimerie comme dans un moulin. Il voit fonctionner les machines linotypes et rouler les rotatives. Il voit la copie sortir du cerveau du reporter, il assiste à la chasse aux informations, il voit charger les ballots sur le dos des camelots. Le prestige du journalisme n'en sera-t-il pas diminué? Les coulisses du journalisme ne sont-elles pas un peu comme les coulisses du théâtre? Il ne faut pas les voir de trop près et trop longtemps, si l'on veut garder l'illusion.

Cependant le public paraît s'intéresser vivement à ces dessous inédits. Il est vrai que ces dessous sont américains. Là-bas, les journalistes ne font pas de manières. Le directeur comme le prote travaillent en manches de chemises, et les reporters sont parfois des dames très délurées et entraînées à maints sports. Elles sautent les murailles comme des lapins lorsqu'il s'agit d'enlever une interview originale, ce qui ne les empêche pas, de retour au logis, de se conduire en vraies femmes du monde, gracieuses, délicieuses... Ah! ces Américaines!...

#### Munitionnette

Nous sommes à Londres. Voici une jolie miss qui décide de se rendre utile à son pays. Jenny, fille de lord Ilford, entre comme ouvrière dans une usine de munitions. Le jour, elle revêt la blouse et le calot des usinières et le soir elle ponce ses mains tachées et se pare, pour dîner, de robes vaporeuses. Le contraste est toujours irrésistible, sinon très nouveau.

Les trois espions boches qui se concertent pour voler les plans de l'avion inventé par le jeune John Brandon, ne constituent pas non plus une grande nouveauté.

La véritable nouveauté, c'est l'entrée sur scène d'un célèbre as anglais. Nous nous trouvons en présence d'un véritable aviateur qui n'a rien d'un cabotin, ne sait ni saluer, ni se tenir sur scène — et n'en est pas moins très sympathique, même lorsqu'il n'est pas sur son appareil.

Grâce à lui, nous assistons à un combat d'avions, qui nous donne le frisson. Par dessus les villes et les campagnes, les deux avions se poursuivent. Nous suivons d'en haut cette chasse; nous sommes dans le ciel: les forêts, les plaines défilent à nos yeux. C'est vertigineux. Ce n'est pas tout. Voici maintenant que le fameux as poursuit une auto qui contient des espions boches. Nouvelle chasse, plus dramatique encore. L'avion est comme un oiseau de proie et l'auto, qui roule en quatrième vitesse, sur les routes en lacets, a l'air d'un quadrupède affolé.

Voilà un spectacle parfaitement réussi, avec une remarquable mise au point que nous ne saurions trop louer.

#### En Permission de vingt-quatre heures

Une joyeuse touffonnerie d'un humour très sain, je dirai même très simple. L'auteur n'a pas cherché midi à quatorze heures. Trois soldats, le jour de leur permission, vont se baigner. Trois demoiselles leur dérobent leurs vêtements. Les trois soldats n'ont d'autres ressources que de revêtir des costumes féminins pour regagner leur casernement. Ils sont punis — comme de juste — et se consolent dans la salle de police en fumant d'énormes cigares.

Oui, mais ces choses se passent en Angleterre! Le casernement ressemble à un château moyennageux, et les trois soldats sont des écossais en grand costume. C'est tout dire! Il y a surtout un certain bonnet de fourrure fantastique d'où pendent trois énormes queues de renard, près duquel le vieux bonnet à poil de nos grenadiers français paraît tout simplement piteux.

Les trois Ecossais sont trois jurons dont la vue seule est réjouissante.

Trois joyeuses comédies : « Clown d'un Jour », jouée dans un décor de cirque anglais ; « Mariage en 27 minutes », bouffonnerie italienne, et « L'Héritage de Grâce Houillet », farce truculente et américaine. De quoi se divertir, en un mot, et supporter un drame sombre, intitulé : « Maternité », rehaussé au surplus de vues merveilleuses.

#### Clown d'un Jour

Il faut louer l'ingéniosité et l'invention des auteurs de films comiques. Que ne retrouve-t-on le même souci de renouvellement chez les auteurs de drames et de comédies ! Mais le cinéma dramatique ne tente rien pour représenter la vie moderne ; là, aucun effort de nouveauté, rien d'inédit pour traduire le progrès qui nous exalte ; mais au contraire, le plus souvent, toute la vieille défroque théâtrale. Seuls les auteurs de films comiques font un effort vers la nouveauté.

Le contraste est curieux entre ces trois films comiques et ce drame *Maternité*, qui nous reporte au temps des calèches et des sentiments grandiloquents. Et pourtant, *Maternité* prétend être un drame moderne.

*Clown d'un jour*, lui, ne prétend rien autre que nous faire rire. Et il y réussit parfaitement. Si une leçon philosophique se dégage de cette joyeuse comédie, c'est en surplus. Pour amuser un public de cirque, pour distraire ses contemporains, il suffit d'avoir l'air idiot. La bêtise nous réjouit toujours. C'est là tout le secret de l'art des clowns. C'est aussi tout le secret de l'auteur.

Le clown dont il s'agit est un dégénéré qui, bien qu'Anglais, n'a rien d'un sportman, mais semble plutôt un littérateur malingre de chez nous. Le monocle, les cheveux longs de lord Cyrill accentuent cette ressemblance. Lord Cyrill, cependant, bien qu'il n'ait jamais exécuté une pirouette de sa vie, qu'il ne sache pas monter à cheval, pas même à âne, lord Cyrill sera clown pendant un soir au cirque Dixon.

Je ne vous dirai pas par suite de quelle fatalité, de quelles circonstances burlesques, l'infortuné lord en arrive à prendre des leçons de culbute avant de remplacer le véritable clown.

— Mais je ne saurai jamais, s'écrie le malheureux.

— Si, répond son maître. Il suffit d'avoir l'air très bête. Tu n'as qu'à rester comme tu es. Tu réussiras.

En effet, lord Cyrill réussit et la scène où il exécute ses tours est d'un comique irrésistible. Ses essais de pirouette, sa mine craintive, ses gestes piteux sont ceux mêmes que les vrais clowns imitent pour divertir le public. Cependant, lord Cyrill ne cesse pas, dans les coulisses, de demeurer homme du monde. Il distribue ses bijoux à l'écuyère qui commence à s'éprendre de ce clown étrange. Et quand, enfin, tout finit par s'arranger, comme toujours, le clown Cyrill redevient lord, laissant chez ces demi-bohémiens, un souvenir attendri.

James Welch, dans le rôle du clown, montre beaucoup de finesse. Il eut pu faire de son personnage une charge. Grâce à son jeu sobre, *Clown d'un jour* reste une comédie très nuancée, contenant de jolis tableaux de la vie anglaise. Certains de ces tableaux se passent sur l'eau. Nous voyons défiler des barques sur la rivière ombragée, des rameurs et des jeunes femmes blanches et gracieuses sous les larges ombrelles de dentelle... Mais les tableaux qui nous représentent le défilé du cirque et la parade sont plus séduisants encore. La foule qui suit ce défilé, la joie des enfants, les

badauds au pied du tréteau, tout cela est merveilleusement réglé, avec beaucoup de simplicité et de naturel donnant l'illusion de la vie même.

L'illusion de la vie même, de la vie animée, variée, colorée, c'est là tout le programme du cinéma. Vous voyez que le cinéma les réalise quelquefois.

#### Mariage en 27 minutes

Nous sommes là en pleine bouffonnerie, en pleine incohérence. Une aventure sentimentale, un drame pathétique se lie à la farce. C'est peut-être aussi toute la vie, mais dans *Mariage en 27 minutes* le désordre préside à cette union des sentiments. C'est absurde. On rit, tant c'est absurde...

#### L'Héritage de Grace Houillet

Cette farce burlesque commence par un jeu de mots. Miss Grace Houillet est maigre comme un échalas, et sa disgrâce ne se peut décrire. Elle est laide, elle est sale, et ses trois cheveux sont tirés sur son crâne et noués par une ficelle.

Tout ce que fait Grace Houillet lui ressemble. Sa cuisine est carbonisée avant que d'être cuite et elle ne peut toucher un objet de vaisselle sans le briser de ses mains maladroites. Toute son adresse, Grace Houillet la réserve pour la danse où elle excelle. On oublie sa maigreur dans ses entrechats et ses grands écarts. Je vous recommande le bal dans la grange avec Grace Houillet comme danseuse étoile et la fuite des invités par le toit, et les rétablissements du haut de la gouttière et bien d'autres prouesses encore d'une gaieté truculente et saine.

#### Maternité

Il s'agit d'un film italien. C'est dire que les décors seront somptueux autant que prévus. Les personnages auront toujours l'air d'habiter des salles de musées et leurs sentiments seront toujours assortis à ces décors. Et puis, de temps en temps, nous oublierons tout cela qui nous déplaît tant, parce que nous verrons sur l'écran un de ces beaux paysages italiens, entre tous, enchanteurs. Les insignifiantes aventures d'un couple banal entre tous, nous les oublierons, parce que ce couple a eu enfin une bonne idée, c'est de se transporter aux îles Boromées. Je propose de supprimer tout le drame de *Maternité* et de le remplacer par des vues de ces îles merveilleuses.

Le public réclame de plus en plus des vues de paysage. C'est une façon de voyager pour qui ne peut quitter Paris. C'est une façon de connaître le monde. Nous avons vu ainsi *L'Industrie du bois en Suède*, vue documentaire et qui ne cesse pas d'être artistique. Il y a une beauté dans ces forêts de troncs et de planches, dans ces édifices de lattes. Et tout le travail des treuils et des machines puissantes nous plonge dans l'admiration.

Louise FAURE-FAVIER.



Lundi 13 Janvier, au Gaumont-Théâtre, à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 14 Février

**Tih-Minh**, « Gaumont », 2<sup>e</sup> épisode : Deux Drames dans la Nuit, 725 mètres.

**Après la Tourmente**, « Famous Players, Exclusivité Gaumont » (Paramount Pictures), comédie dramatique, interprétée par Pauline Frédérick, affiches, photos, 1.420 m.

**La Côte d'Azur en Dirigeable**, « Gaumont » (Service Cinématographique de la Marine Française), plein-air, 180 mètres.

\* \*

Lundi 13 Janvier, à Majestic à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 14 Février

**Les Montagnes bleues**, « C. L. E. », voyage, 130 m.

**Chez les Souris**, « C. L. E. », documentaire, 130 m.

**Malombra**, « Cinès », grand drame, interprété par Lyda Borelli, 1.650 mètres.

**A qui le Bébé**, « Triangle », comique, 650 mètres.

\* \*

Lundi 13 Janvier, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 14 Février

**Bobby Marin**, « A. G. C. », dessin animé, 150 mètres.

**Cœur de Métis**, « A. G. C. », grand drame social, interprété par Mitchell Lewis (Mundus Imp.), 2.000 mètres env.

**Le Témoin**, « A. G. C. », drame en deux parties, 675 m.

**Dans le Matelas**, « A. G. C. », comique en deux parties, 670 mètres environ.

**Mesnay et ses Environs**, « A. G. C. », plein-air, 125 mètres environ.

**Le Gisement du Père Morgan**, « Série Artistique A. G. C. », grand drame en quatre parties, interprété par Miss Myrtle Gonzalez et George Hernandez.

Au fond du Kentucky, la petite ville de Norwalk sommeillait au creux de la vallée, dans l'obscurité féconde de ses occupations d'ordre tout agricole. C'est à peine si le retour du printemps avait apporté quelque animation dans le petit monde des habitants de l'endroit. Le vieux juge Morgan, remis de ses rhumatismes, l'imprimeur Thisserond, le cordonnier Samuel Talbot attendaient avec impatience l'arrivée des beaux jours, tout en déplorant le vide de leurs existences de vieux garçons.

Un hasard heureux leur fournit l'occasion de faire quelque bien et de donner un but à leur existence monotone. Un adolescent, Antonin Roy, orphelin et obligé de quitter

ses montagnes après la vente aux enchères de la maison familiale, cherche du travail et quelque facilité pour satisfaire son désir de s'instruire. Précisément il fait la rencontre de l'imprimeur, sur la place publique où il étanche sa soif à longs traits ; et il lui explique sa misère et son ambition.

Bien vite les trois amis se sont mis d'accord. Antonin vivra chez le juge, mais gagnera quelques sous en aidant le cordonnier et tantôt l'imprimeur, aux heures de loisir que lui laissera la fréquentation de l'école publique.

Peu après, un événement vient mettre en émoi la petite agglomération. Un jeune financier acheteur de terres, Raymond Vidal, est débarqué dans le pays et se rend vite populaire par la courtoisie de ses manières autant que par sa façon de traiter les affaires. Le juge Morgan, lui-même est tout heureux de pouvoir, grâce à lui, se débarrasser d'un mauvais coin de prairie marécageuse. Et le succès du spéculateur est si grand que celui-ci parvient même à supplanter auprès d'Hélène Dillon, fille du gros propriétaire de l'endroit, le fiancé qu'elle s'était choisi, François Turner, caissier de la banque locale.

Ce n'est pas tout. Soudain un bruit se répand. L'arpenteur aurait trouvé dans la terre vendue par Morgan un gisement pétrolifère, sur la richesse duquel on n'attend plus que les conclusions de l'expertise. Celles-ci arrivent bientôt, laissant espérer les plus riches bénéficiaires. Mais Vidal n'est pas égoïste : généreusement il propose à Morgan de lui abandonner une moitié de ceux-ci, contre versement préalable de la modeste somme de quarante mille dollars. On se cotise, on vide des bas de laine entre les mains de Morgan, qui, sans tarder, remet ce précieux capital au distingué spéculateur.

C'est alors que celui-ci reçoit de New-York l'inévitable télégramme qui le rappelle d'urgence auprès de son homme d'affaires. L'aigrefin en profite pour proposer à Hélène de l'épouser sans délai et de l'accompagner, dès le soir même. Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. On a retrouvé, dans les broussailles de la terre de Morgan, les débris des barils de pétrole que Vidal y avait fait jeter pour échafauder son escroquerie. Hélène a su dégager à temps sa parole. Morgan n'a pas de peine à confondre le trop ingénieux filou et lui fait rendre gorge, devant la menace du châtimement préparé par les habitants sous la forme d'un bain de goudron et d'un sac de plumes. Enfin, grâce à l'innocente supercherie d'Antonin Roy, François Turner se réconcilie avec son Hélène.

\* \*

Mardi 14 Janvier, à 10 heures, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 57

Livable le 14 Février

**Grand Frère**, « Consortium Interocéan Film Corporation », drame, interprété par William S. Hart, affiches, 1.090 mètres.

**La Voix de la Destinée**, « Pathé », comédie, interprétée par Baby Marie Osborne, affiche, 950 mètres.

**La Route d'Hyères à Saint-Raphaël**, « PathécOLOR », coloris, 135 mètres.

Pathé-Journal.

Hors programme :

**La Maison de la Haine**, « Pathé », série dramatique, interprétée par Miss Pearl White, affiche, 570 mètres.

Mardi 14 Janvier, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

**Georget Sauveur malgré lui**, « Harry », comique, 308 mètres environ.

**Le Dilemne**, « Harry », drame, 540 mètres environ.

**Une Aventure au Far-West**, « Harry », comédie sentimentale, interprétée par William Russell et Francelia Billington, 1.540 mètres environ.

\* \*

Mercredi 15 Janvier, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 17 Janvier

**Aubert-Journal**, 150 mètres.

Livrable le 21 Février

**A travers la France**, par Ardouin-Dumazet, « Natura Film », Biarritz, plein-air, 160 mètres environ.

**La Princesse exilée**, « Moss Films », drame sensationnel, interprété par Zena Keefe, affiches, photos, 1.520 mètres environ.

**Dubidon au Bal masqué**, « L. Ko », comique, affiche, 630 mètres.

**Le Mystère de la Villa des Pins**, « L. Aubert », drame en cinq actes.

Marc Scanow, riche brasseur d'affaires établi à Northfield depuis quinze ans, s'était acquis une détestable réputation.

Dans sa jeunesse, Marc Scanow avait poursuivi de ses assiduités une jolie jeune fille. Mais cette dernière, à la suite de différents événements, avait épousé M. Galloway. Devenue veuve et mère d'un grand fils Edwards, Marguerite Galloway accepta d'épouser le financier. Aussitôt après leur mariage, ils allaient villégiaturer dans une villa que possédait Scanow, dans un village des environs de Northfield, à Troghmorton.

Cette habitation luxueuse, était connue sous le nom de la Villa des Pins. Dans le voisinage vivait un vieil homme, autrefois victime des spéculations de Scanow et dont le fils, Raymond Taylor, était employé dans les bureaux du financier; la fille du vieux Taylor était bien la plus curieuse créature que l'on puisse imaginer. Louise Taylor avait un seul désir : vivre solitaire.

Quatre mois après son mariage, Marguerite Galloway, devenue Mme Scanow, éprouva combien était lourde la faute qu'elle avait commise en épousant Marc Scanow. Elle pria son fils Edwards de vaincre sa répugnance pour Scanow et de la venir voir. Edwards indigné des traitements que Scanow infligeait à sa mère, résolut de châtier le misérable. Raymond Taylor avait, lui aussi, un compte à régler avec le financier qui l'avait dernièrement chassé de ses bureaux.

Pendant le temps que se déroulaient ces événements, Louise Taylor avait mis à exécution son projet et, vêtue d'un costume masculin infiniment plus commode à son gré pour courir les aventures, elle quitta Troghmorton un soir d'orage, son modeste bagage sur l'épaule.

La nuit pendant laquelle la jeune amazone partait pour la conquête de son étrange idéal des événements graves se déroulaient à la Villa des Pins. Mme Scanow, après avoir subi les colères de son mari, s'enfermait dans sa chambre et

lui en interdisait rigoureusement l'accès. Celui-ci furieux, donnait l'ordre au vieux Sharkey, le jardinier de la Villa des Pins, de courir dans Troghmorton et de ramener à tout prix un serrurier. L'homme partit, mais au moment où il sortait du parc qui entourait la Villa des Pins, il rencontrait un jeune homme qui lui dit être Edwards Galloway, fils de Mme Scanow, qui le pria de le laisser entrer dans l'enceinte de la Villa... Quelques minutes après Sharkey trouvait sur sa route Raymond Taylor, qui, lui aussi, se dirigeait vers la Villa des Pins. Ce dernier eut compassion du jardinier et lui proposa d'aller lui-même quérir le serrurier.

Le lendemain matin, la femme de chambre, trouve Scanow étendu sur le parquet, inanimé. Le Shériff prévenu accourt aussitôt, accompagné d'un médecin qui diagnostiqua la mort violente de Scanow, tué d'un coup violent à la base du crâne.

Après interrogatoire de Mme Scanow, du personnel, et du vieux Sharkey. Le shérif réunit un faisceau de charges écrasantes contre Edwards Galloway qui fut aussitôt arrêté.

Or, un jour, les journaux de Northfield annoncèrent en première page qu'une récompense de cinq cents dollars serait versée à toute personne qui conduirait à l'avocat d'Edwards une jeune fille d'un costume masculin noir et d'une casquette à carreaux; suivait un signalement complet.

Le temps s'écoulait implacable sans apporter aucun élément nouveau à la défense d'Edward Galloway. Puis ce fut la cour d'assises. La mère d'Edwards, au cours de la dernière audience qui fut profondément émouvante, s'accusa du meurtre de Marc Scanow, afin de sauver son malheureux fils. Le jardinier Sharkey maintenait avec énergie ses affirmations. Un autre témoin accusait Raymond Taylor.

Lorsque tout à coup un jeune garçon, après un court entretien avec l'avocat d'Edwards Galloway, prit place à la barre.

Louise Taylor — c'était elle — conta son odyssée. La nuit de son départ à Troghmorton, l'orage l'avait obligée à se réfugier dans une grange; à peine y était-elle depuis quelques instants qu'un grand garçon vint, lui aussi, s'abriter dans ce même endroit. Elle reconnut Edwards Galloway; le lendemain tous deux prirent un chemin différent, quelques semaines plus tard, Louise qui s'était cachée à bord d'un caboteur pour continuer ses pérégrinations avait été rapidement enlevée par un inconnu au moment où le petit navire touchait le quai d'un port du Pacifique, cet homme lui expliqua son intervention. Elle valait, disait-il, 500 dollars.

En cet instant même, le vieux Sharkey s'approcha de la barre et, à la stupéfaction générale, il conta pourquoi il avait tué Marc Scanow et comment ce dernier, brute sans conscience, avait profité de son absence pour outrager Betty, sa fille; de retour, le vieux Sharkey avait appris le crime de Scanow et, dans sa fureur, il l'avait rejoint dans ses appartements et tué d'un coup de pioche.

Quelques jours plus tard, Louise Taylor épousait Edwards Galloway.

\* \*

Mercredi 15 Janvier, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Livrable le 14 Février

**Naufrage d'une Ame**, « Savoia », drame, interprété par Mlle Frascaroni et M. F. P. Donadio, 1.582 mètres env.

PERRET-PRODUCTIONS

LÉONCE PERRET

va présenter à Paris un grand film  
interprété par Dolorès Cassinelli  
et E. H. Lincoln

PARIS-NEW-YORK

## ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



## La vente des journaux français en Belgique

Les Administrations des journaux parisiens ont été avisées que dans certaines villes de Belgique la vente des quotidiens de Paris s'effectuait à des prix bien supérieurs au prix marqué, qui est de dix centimes pour la Belgique comme pour la France. Ces administrations tout à fait étrangères à cette manière de procéder n'ont pu, malgré des instructions formelles, obtenir qu'elle soit abandonnée, et l'Office National de la Presse française saisi par elle de la question, adresse aujourd'hui un pressant appel au public, pour qu'il refuse tout exemplaire de journal vendu au-dessus du prix marqué, l'augmentation ainsi pratiquée n'étant justifiée par aucune raison. Il y a lieu de considérer, en effet, que lorsque les prix de vente au public ont été doublés, il y a un an et demi, le pourcentage de la Commission attribué aux vendeurs n'a pas varié, en sorte que leur bénéfice est devenu le double de ce qu'il était lorsque les journaux se vendaient cinq centimes.

Nous ne doutons pas que l'appel de l'Office National de la Presse française ne soit entendu du public, qui tiendra ainsi lui-même la main à ce que la cherté de la vie ne se trouve pas encore accrue par une exigence anormale et que rien ne saurait motiver.

Office National de la Presse française.

## Les Mercredis du Faubourg

Les pittoresques causeries d'avant-garde libres et gratuites organisées au théâtre Impérial par Léo Poldès, auront lieu désormais tous les mercredis de 2 à 4 heures, et prendront le titre des *Mercredis du Faubourg*. En 1919 avec auditions, discussions et représentations, conférences de MM. Pierre Humble, Gaston Picard, G. de la Fouchardière, Nozière, Jean de Rovera, Paul Brulât, José Germain, Bernard Lecahe, André Salmon, P. Albert Birot, Francis Carco, Roger Ducos, Léon

Deffoux, etc. Pour tous renseignements s'adresser au journal *Le Faubourg*, 5, rue de Provence.

## Au Nouveau-Cirque

Toujours du nouveau, telle est la devise de M. Charles Debray, le sympathique directeur. Cette semaine nous avons eu le plaisir d'entendre M. Pellissier, le célèbre comique parisien dans ses nouvelles créations; Benevol, le plus fort spirite actuellement connu, dans ses démonstrations les plus déconcertantes; Bergeret, dans ses imitations toutes d'actualité; Salvator et son cirque miniature; la jolie antipodiste L. Kitta; les célèbres clowns Bijou et Goliath; Cholot, le roi des écuyers dans une scène à cheval des plus comiques; enfin, plus de vingt attractions toutes de premier ordre, nul doute que ce merveilleux programme continuera à attirer au Nouveau-Cirque une clientèle avide de beau spectacle.

La représentation a lieu tous les soirs et en matinée: les jeudis, samedis et dimanche.



## Marseille

**Modern Cinéma.** — Succès de *Un homme... Une femme* avec Miss Vernon Castle. Début de Marcel Lévesque dans *Serpentin*, que le brillant comédien interprète d'une façon hilarante. Enfin et surtout, la *Dixième Symphonie* d'Abel Gance, avec Emmy Lynn, Séverin Mars, Toulout, qui dépasse tout ce que l'on pouvait attendre.

**Comœdia.** — Waren Kerrigan dans le *Secret de Doforès*, dont tout le monde a pu apprécier l'interprétation merveilleuse. Pina Menichelli dans *Dorina Lunati*, Marodon dans *Mascamor*, sont les trois vedettes en faveur au Comœdia, en attendant *Boucllette* avec Gaby Deslys, Signoret et Harry Pilcer, dont M. Ping s'est ingénieusement assuré à Marseille, l'exclusivité.

**Femina.** — Brillant succès de *L'Entrée*, comédie dramatique en 5 parties. *Extraordinaire Aventure d'Onésime*, comique désopilant, par le créateur du genre. Mais le film le plus apprécié peut-être de tous et dans tous les cinémas, aura été « l'entrée des Français à Strasbourg et à Metz, que l'on donne aussi au Majestic, où il voisine agréablement avec les épisodes captivants du *Triangle Jaune* et les *Quinze jolies filles d'Italie*, film féerique vraiment ravissant.

**Régent.** — Programme sensationnel avec *20.000 lieues sous les Mers*, d'après le roman de Jules Verne. *Son ennemi bien-aimé*, avec Doris Gray et Wayne Frey, superbe drame, et Rozenberg, et Baron dans *Ce bon Lucien*, excellent vaudeville.

Armand VÉNIÈRE.



## Nantes

**Cinéma Palace.** — *Martyre*, 2<sup>e</sup> et dernier épisode. « Tragique essai », 5<sup>e</sup> épisode de *la Mort des Sous-Marins*, *Charlot a un rival*, par Charlie Chaplin, *la Blanchisseuse a-t-elle raison*, comédie en deux parties. *Rio Zecla prend la fuite*, dessins animés, *les Annales de la Guerre*, le *Thibet mystérieux*.

**Omnia Dobrée.** — *L'arrivée du roi Georges V à Paris* avec Gaumont-Actualités. *La Bête enchaînée*, interprétée par la gracieuse Mary Pickford. *Quand le chat n'est pas là*, vaudeville. *Mascamor*, 9<sup>e</sup> épisode.

Les chansons filmées: *La chanson des mouchoirs* et *La Berceuse aux étoiles*, chantées par Mlle Guigard.

**Cinéma Music-Hall Apollo.** — Cinéma: *Chars d'assaut de la victoire*, actualités. *Trop Jolie*, comédie. *Gaumont-Actualités*, Zidor et Pépin dans *l'Inscible voisin*, comique, *L'oiseau blessé*, drame.

Attractions: Sibert, chanteur comique. Les sœurs Friedis, gymnastes de l'Alhambra. Manolita, chanteuse. Mano manipulateur. Maguy-Seurs, cantatrice à la harpe. Bronn's trio, cyclistes comique.

**Select.** — Cinéma: *La richesse du Brésil*, documentaire. *Select-Journal*, actualités. *Celle qui paie*, grand drame interprété par Bessie Barriscale.

Les chansons filmées: *Il est parti, ton papa* et *Un nid d'amour*, chantées par Mlle Guigard.

Attractions: Armande Sogère, chanteuse. Les Boldy, comédiens.

JANE.



## Alger

Il s'est ouvert depuis quelques jours à Alger, une nouvelle salle de spectacles, l'Athénée, qui est une véritable merveille du genre.

L'Athénée est construite sur l'emplacement du cinéma de la salle Barthe, avec une coquetterie et un luxe qu'on ne connaissait pas en Algérie aux salles de théâtre.

Il n'y a que 600 places, ou, pour mieux dire, que 600 fauteuils, car, à l'instar de certains théâtres de genre, il n'y a pas de places populaires.

Nos compliments aux audacieux créateurs, MM. Amarantini qui, en pleine guerre, ont pu réaliser ce miracle à grands coups de centaines de mille francs.

Il paraît que les cinémas de faubourgs sont moins intéressants que les cinémas de ville, Olympia, par exemple.

Sans doute parce que les films inédits de ce dernier sont préalablement passés dans les cinémas de faubourgs.

Enfin...

On souhaite que les maisons cinématographiques Harry et Aubert trouvent en Algérie des représentants.

Nous proposons M. Ferris, directeur du Ciné-Location Ferris, 25, boulevard Bugeaud, Alger.



## Tunis

**Au Cinéma-Palace.** — Vraiment le succès va en augmentant à ce superbe Ciné Palace Music hall, grâce aux programmes choisis que nous donne le sympathique directeur, notre ami, M. Aurelio Fiorentino.

On peut en juger cette semaine avec le superbe film *Léda sans Cygne*, d'après Gabriel d'Annunzio, interprété par la divine Léda Gys, l'artiste si aimée des Tunisois, plus belle que jamais dans le rôle de Léda. D'une composition riche, d'un éclairage parfait, de décors pour la plupart naturels fort jolis, avec des artistes au jeu lent, mais bien rendu; ce film dû à une nouvelle maison ne faisait pas prévoir le succès triomphal remporté. Un orchestre de premier ordre sous la direction de M. Robert Rossi, a donné un cachet tout particulier à cette bande en y adaptant les partitions de *Manon*, de Puccini et Massenet.

Dans ce même programme, quelques bons numéros de music-hall tels que Mathias, l'imitateur de Mayol, Germaine Berrya, grande vedette. Les Laurencias, jongleurs. Fanett and Bayo danseurs mondains. Jane Marville, diseuse à voix.

**Aux Variétés.** — Toujours succès des films Gaumont, et bientôt les grands films de la Maison Eclipse.

**Au Cinéma Nunez.** — Les films de la maison Pathé.

André VALENSI.

M. André Valensi monte une agence artistique, « Artistic Agency », indépendamment du rayon cinématographique.

M. André Valensi est l'unique impresario français de la place de Tunis, les artistes peuvent lui écrire en joignant matériel de réclame, 86, rue de Portugal, Tunis.



## Les Livres qui naissent!...



## En suivant la Flamme, par Francisque Parn.

C'est l'histoire d'un intellectuel qui arrive à l'armée tout imprégné de la doctrine pacifiste et qui s'embrase de l'enthousiasme sacré à suivre sur les champs de bataille, cette flamme dont nos soldats ont été les héros porteurs. Le livre est l'un des plus importants que l'on ait écrit sur la guerre; c'est aussi l'un de ceux dont l'influence aura le rayonnement le plus salutaire dans les consciences et dans les âmes.

M. Francisque Parn, écrivain et soldat, aura servi son pays et les lettres en exaltant l'œuvre admirable de nos armées et en montrant que, malgré ce qu'on a écrit quelquefois, les intellectuels ont figuré dans la phalange sainte qui se bat pour la France, à côté de l'ouvrier et du paysan. C'est un beau livre et un livre utile.

## Histoires héroïques de mon ami Jean, par Abel Hermant.

Mon ami Jean, c'est le jeune homme, presque enfant encore, happé par la fatalité de la guerre au sortir de l'adolescence et qui se trouve soudain lancé dans la plus formidable aventure, promu d'emblée aux rôles sublimes. On admirera avec quelle aisance, quelle simplicité, et quelle bonne humeur il s'adapte à sa destinée, et quelle charmante gaminerie persiste dans son héroïsme. Jean est le type des enfants de Paris et des enfants de France.

## Loulou et Loulou, par René Le Coeur.

C'est l'amour de Loulou, jeune garçon tendre, naïf et chevaleresque, pour Loulou, femme du monde très élégante, un peu méchante, un peu perverse. L'aventure est joliment nuancée de sentiment et d'ironie et la psychologie du chérubin moderne est déduite avec beaucoup de finesse. Ce n'est point comme dans Beaumarchais, sous les grands marronniers, mais sur les plages mondaines qu'il soupire, et qu'il souffre, juste assez pour se réfugier dans la tendresse de sa mère, qui le console par son intelligente affection et pour permettre à l'auteur de terminer ce livre charmant.

J. DE ROVERA.

**UNE GRANDE DATE**  
dans l'Histoire du Cinéma  
**UN GRAND FILM**

*Mis en Scène par un Français  
et tourné par des Français*

**CHRISTOPHE**  
**COLOMB**

**S. A. M. FILMS**

*10, Rue Saint-Lazare, 10*  
**PARIS**